VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

15 : 2 | 2019

Paradoxal Metal

Philippe LE GUERN (ed.), « Sound studies. À l'écoute du social »

Adrien Quièvre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/6868>

DOI : 10.4000/volume.6868

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 17 juin 2019

Pagination : 166-168

ISBN : 978-2-913169-46-3

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Adrien Quièvre, « Philippe LE GUERN (ed.), « Sound studies. À l'écoute du social » », *Volume !* [En ligne], 15 : 2 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/6868> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.6868>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

des « objets poétiques » empreints d'une logique associative étonnante, souvent hallucinante, à l'instar de du poème d'amour que constitue « Sea Song », et que l'auteur rapproche à juste titre de *L'Amour fou* d'André Breton. Gonin n'oublie pas non plus les références littéraires qui émaillent *Rock Bottom*. Il évoque, entre autres, le *Bartelby* de Melville, la poésie surréaliste, le nonsense de Lewis Carroll et, une fois encore, les *nursery rhymes* (comptines), soulignant fort justement « à quel degré la pop anglaise a été imprégnée par ces petites chansons de nurse à la fin des années 1960 en particulier (au point de devenir une référence explicite, quoique plus sinistre, chez Genesis avec *Nursery Cryme* en 1971) ». Wyatt lui-même préfère prendre ses distances vis-à-vis du jazz, du rock et de la pop et définit sa musique comme « une sorte de folk techniquement très modeste. Des ritournelles pour adultes » (8). Et, de fait, dépouillées de leurs arrangements, de leurs improvisations et du grain de la voix si particulier de Wyatt, ne subsistent des chansons de *Rock Bottom* que « quelques accords, de petites mélodies toutes simples qui s'ancrent dans nos oreilles et gardent pourtant, signe des grandes chansons, cette magie indescriptible qui les entoure d'un halo de mystère » (8).

Philippe Le Guern (ed), « Sound studies. À l'écoute du social », *Politiques de communication*, Hors-série n° 1, 2017

Par Adrien Quièvre

Amorcé au début des années 1990 dans les sciences humaines et sociales, le *sonic turn* a nourri une abondante production scientifique autour du son et de l'écoute, jusqu'à l'institutionnalisation des *sound studies* comme champ d'étude interdisciplinaire. Ce premier hors-série de la revue *Politiques de communication* dirigé par Philippe Le Guern entend ainsi montrer « comment différentes disciplines [...] peuvent traiter de questions sociales en s'appuyant sur le sonore, ou traiter du sonore en montrant comment il constitue une des dimensions du social » (27). Les huit contributions réunies ici étudient les aspects sociopolitiques du son à partir d'objets d'études aussi variés que les imaginaires sonores de la littérature américaine (Jonah Raskin), les industries musicales du Mali (Emmanuelle Olivier) ou encore la cacophonie des foires ambulantes britanniques (Ian Trowell). Le

VOLUME!

volume prend ainsi part à une riche et stimulante actualité de la recherche française sur le sonore ⁴, bien loin du « retard » (27) en la matière que pointe Philippe Le Guern en introduction et que l'ouvrage, majoritairement anglophone, ne saurait de surcroît rattraper.

La grande diversité des disciplines convoquées dans cet ouvrage (l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, les études d'urbanisme ou l'écologie sonore) pose d'emblée la question des frontières des *sound*

studies. Comment fixer les limites d'un objet d'étude – le son – qui par sa nature même « s'infiltré dans toutes les strates de l'activité humaine » (22) ? Faut-il d'ailleurs parler des *sound studies* comme d'une discipline, tant les approches et les thèmes qu'elles englobent sont disparates ? L'introduction de Philippe Le Guern propose une brève généalogie des *sound studies* qui apporte quelques réponses à ces interrogations. Les chercheuses et chercheurs travaillant sur le son partageraient selon lui une démarche critique d'« écoute du social » (26) liée notamment aux questions de genre, de classe ou de race, et destinée à en révéler certains aspects inaccessibles par les autres sens.

La capacité du sonore à influencer et structurer le rapport des individus et des groupes à l'espace public traverse l'ensemble des contributions. David Delfolie apporte un éclairage singulier sur le sujet en consacrant un article aux sphères politiques et religieuses de Malaisie. La musique, qu'il aborde comme le véhicule des identités individuelles et collectives, se présente selon lui « comme un marqueur sociopolitique dans l'espace public, en particulier au prisme des enjeux relatifs à l'islam » (111). L'occupation acoustique de l'espace est également en jeu dans l'article de Linda O Keeffe consacré aux « guerres sonores » (147) qui agitent un quartier ouvrier de Dublin en proie à la gentrification. Son analyse met en évidence les stratégies des classes moyennes et bourgeoises pour réduire au silence les classes ouvrières ; les paroles, les musiques et les bruits des plus pauvres sont considérés avec mépris comme des nuisances sonores. La stigmatisation des sons et de ceux qui les produisent participe donc aux divisions sociales et aux rapports de domination. Dans un contexte médical cette

4 Voir notamment : Dicale & Cordereix (2017) ; Chandès (2017) ; Larrue & Mervant-Roux (2016) ; Boidy et al. (2015) ; Kamidian (2017) ; ainsi que les récents colloques « La musicologie au prisme des *sound studies* », EHESS, Paris, 24-26 janvier 2019 ; « Spectres de l'audible. *Sound studies, cultures de l'écoute et arts sonores* », INHA, Philharmonie de Paris, 7-9 juin 2018 ; « Pouvoirs du son / sons du pouvoir. Esthétique et politique du sonore », Université de Picardie Jules Verne, Amiens, 15-17 novembre 2017 ; « Paysages sensoriels : quelles places dans les sciences humaines et sociales ? », Université Bretagne Sud, Lorient, 12 et 13 octobre 2017.

fois, Dolly MacKinnon montre quant à elle que certains sons, mots ou silences produits par les patients des asiles psychiatriques aux XIX^e et XX^e siècles étaient considérés par les médecins comme des « bruits inacceptables » (78) conduisant au diagnostic de la folie.

Par leur capacité à produire, transformer ou rompre le lien social, le son et la musique structurent l'activité humaine : supports de création et d'expression des identités, perturbateurs de l'espace public et marques du pouvoir. C'est ainsi qu'ils apparaissent dans l'ouvrage sous leurs aspects les plus politiques. La proposition formulée par Philippe Le Guern de qualifier les *sound studies* de « politique du sonore » (23) apparaît ainsi pertinente, bien que nous regrettions que l'auteur ne la développe pas davantage, laissant au lecteur la tâche d'en définir lui-même les contours. En filigrane des différentes contributions, on perçoit la très grande porosité des catégories de « musique », « son », « bruit », « silence » dès lors que sont pris en considération les processus de subjectivation par lesquels le sonore se trouve investi politiquement, socialement ou économiquement. En revanche, faute d'un ancrage théorique partagé, les recherches présentées dans ce volume peuvent toutefois donner l'impression d'avoir été menées isolément. Impression renforcée par le fait qu'aucune référence aux *sound studies* n'est formulée dans les huit contributions. Il aurait ainsi été intéressant de voir comment des chercheuses et des chercheurs issus d'horizons théoriques variés situent leurs travaux par rapport à ce champ d'étude récent.

Finalement, ce numéro de *Politiques de communication* illustre parfaitement la difficulté que pose les *sound studies* envisagées comme discipline : la richesse des approches

aussi stimulante qu'elle soit se fait au détriment de la cohésion théorique. Le défi auquel sont confrontées les recherches menées sur le sonore reste entier et nécessitera, on peut le penser, l'élaboration d'outils théoriques partagés permettant d'étudier et de qualifier les dynamiques politiques du sonore en fonction des situations et des acteurs sociaux impliqués. Il s'agit là d'une perspective de recherche réjouissante qui atteste de l'étendue des réflexions ouvertes par les *sound studies* et à laquelle le présent volume apporte une contribution significative.

Bibliographie

Boidy Maxime, Meursault Pali & Paillet Fred (eds.) (2015), « Politiques sonores », *Poli*, n° 11, Paris, Poli éditions.

Chandes Gérard (ed.) (2017), « Approcher le son. Sémiologie des environnements sonores », *Communication & langages*, vol. 193, n° 3.

Dicale Bertrand & Cordereix Pascal (eds.) (2017), « Le mur du son : Quand le son fait sens », *Revue de la BNF*, vol. 55, n° 2.

Kamidian Stéphanie (ed.) (2017), « Le son à l'œuvre », *Revue Axone[s]*, en ligne : <https://www.axones-revue.com/arts-sonores> [consulté le 30 juin 2018].

Larrue Jean-Marc & Mervant-Roux Marie-Madeleine (eds.) (2016), *Le Son du théâtre : XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, CNRS Éditions.